

Madame Schüle rappelle le professeur Corrado Grassi



« Grassi, c'est quelqu'un qui s'attaquait bien ici. Il ne faut pas oublier que Grassi avait été, avant de devenir professeur à l'Université, il avait été enquêteur pour l'ATLANTE LINGUISTICO ITALIANO, ce qui l'avait amené à connaître les questionnaires, à aller auprès des gens, etc. Il travaillait bien et c'est au fond assez étonnant parce que aussi Tuillon avait été enquêteur pour l'ATLAS SAVOYARD : ils s'étaient approchés comme ça du francoprovençal. Naturellement Tuillon était un très bon connaisseur de la langue française, excellent, Grassi n'était pas venu tout de suite à l'Université, au départ il était comptable à la Fiat.

Willien était quelqu'un qui connaissait sa propre valeur mais qui acceptait toute critique, discussion au sujet des choses, très positif. On pouvait lui dire « écoute, ça ne va pas », il voulait peut-être savoir pourquoi, mais après il fonçait et il était sans rancune, au contraire. Il avait envie de faire quelque chose, pour la jeunesse, mais en général, pour la Vallée d'Aoste. Dommage qu'il est mort si jeune. »

Willien avait lancé l'idée avec Monsieur et Madame Schüle. Le professeur Grassi, de l'Université de Turin, fut inclus dans le projet dès le début. Après sa maîtrise, il partit faire son service militaire. Il fut envoyé à Aoste comme « soldato semplice » et là il connut René Willien avec lequel naquit rapidement un rapport fraternel. Il avait la curiosité de voir la Vallée d'Aoste, les variantes locales du francoprovençal et il en fut passionné.

Corrado Grassi a rappelé avec nous ces années de collaboration intense :

« Il s'agissait de donner de la valeur à un certain patrimoine. C'était des années de forte création, une impulsion à aller de l'avant dans le sens de la modernité mais aussi à récupérer certains aspects du passé ».

Avant de s'intéresser au francoprovençal, Corrado Grassi avait fait des expériences diverses : fils d'un ouvrier immigré à Turin de Florence, il reçut une bourse d'études pour Tübingen, en Allemagne à la fin de la guerre. Il se

souvent de l'atmosphère unique qui régnait dans cette université : à l'issue d'une guerre dont l'Allemagne sortait complètement meurtrie et noircie, un groupe d'étudiants et de professeurs (parmi lesquels on comptait de nombreux anciens soldats partis en guerre à l'âge de 18 ans) avait entrepris de renouveler complètement la langue allemande, afin de repartir à zéro.

Ses nouvelles attributions le menèrent par la suite à Francfort, où il fut pendant un certain temps professeur d'italien : le peu de temps libre lui permit tout de même de faire des expériences intéressantes.

Pendant quatre années très intenses, il voyagea aussi dans le sud de l'Italie (Calabre, Pouilles, Basilicate) où il menait des enquêtes linguistiques pour l'Atlas linguistique italien. Au cours de ces années, la conscience mûrit en lui de l'importance d'aller sur place pour mieux comprendre les phénomènes linguistiques. Puis il connut le francoprovençal et la Vallée d'Aoste, grâce à René Willien et à son amour pour la montagne.

Devenant *Preside di Facoltà* dans les années 70, à l'époque des révoltes estudiantines, il n'avait plus le temps de s'engager pour le Concours Cerlogne, mais les élèves qu'il avait formés avaient compris l'importance cruciale de ce



Saint-Nicolas, 3 février 1972, premier siège du Centre – C. Grassi

(archives Musée Cerlogne)

genre de travail, à une époque où le seul souci était souvent celui de tout chambouler et de détruire ce qui avait été fait auparavant. De l'expérience de Saint-Nicolas, c'est ce qu'il rappelle avec le plus de plaisir.

Son passage en Autriche l'a éloigné encore plus. Mais des contacts avec l'équipe du Concours Cerlogne étaient maintenus par le biais de ses anciens élèves. Une forte affection le lie à la Vallée d'Aoste, il voudrait passer des vacances ici pour retrouver ces atmosphères, ces personnes, ces faits historiques qui l'ont marqué. Il a accompagné un groupe d'étudiants de Vienne à Saint-Nicolas, il y a quelques années.

De René Willien, Corrado Grassi rappelle la sensibilité : il vivait avec beaucoup de préoccupation l'immense responsabilité qu'il sentait peser sur ses épaules, tout ce qu'il charriait du passé, y compris avec ses ombres, des problèmes difficiles à surmonter liés à la guerre, et tout ce qu'il aurait voulu transmettre à la postérité.

Mme Willien l'avait prié d'aller leur rendre visite, mais René Willien est parti avant qu'il n'en ait eu le temps, en laissant derrière lui un grand mystère.

« Il avait mené de l'avant une activité fébrile, le théâtre notamment. Une personne très éclectique qui avait semé beaucoup ».

Et le Concours Cerlogne contenait une idée très neuve pour l'époque, ce qui a déclenché aussi d'autres mécanismes à l'intérieur de la société et ce qui s'est révélé important aussi pour le monde scientifique grâce à la valeur des travaux réalisés par les classes dans leur ensemble.